

d'une révolution prochaine : on ne défend plus ce qu'on se contente de raconter, et si on ne l'attaque pas encore on est près de le faire. Fichte aussi s'est beaucoup occupé de travaux historiques. Il est redevable de sa célébrité surtout à ses ouvrages remarquables sur l'histoire de la philosophie depuis Descartes et en particulier depuis Kant jusqu'à nos jours. Nulle part Fichte n'a mieux réussi que dans ses travaux historiques et critiques.

Si vous désirez vous remettre de l'impression pénible qu'a peut-être produite en vous l'obscurité impénétrable d'une production hégélienne, prenez en main les ouvrages de Fichte sur le développement de la philosophie moderne. L'auteur est bien loin de considérer l'histoire comme une simple agrégation de faits, comme une série de détails qui se suivent sans unité et sans liaison. Il reconnaît que la nécessité y est pour quelque chose, que la main de la providence s'y fait sentir, que le progrès naturel et irrésistible des idées ne saurait y être méconnu. Mais il se refuse avec raison à ne voir dans cette marche rien que de nécessaire, à fermer les yeux sur tout ce qui est libre et accidentel dans ce grand mouvement ; il comprend que les plus grands penseurs sont ceux dont les idées ne sont pas justement le résultat mathématique de celles de leurs devanciers, ceux dont les innovations inattendues rompent la chaîne des notions vulgaires, ceux enfin qui introduisent un nouvel élément dans la masse des idées enrichissent le monde d'une découverte uniquement due à leur génie.

C'est dans cet esprit qu'est conçue la *caractéristique de la philosophie moderne*. Déjà, dans la première édition de cet ouvrage, les doctrines de Hume, de Kant et de Jacobi sont supérieurement exposées. Dans la seconde édition de son livre, l'auteur développe avec le même talent les hypothèses ingénieuses de Schelling, résume avec art les abstractions subtiles de Hegel, et attaque partout avec une vigueur et une